

## Les murales héroïques d'Arnold Belkin

Brigitte Morissette

Volume 24, Number 98, Spring 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54669ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

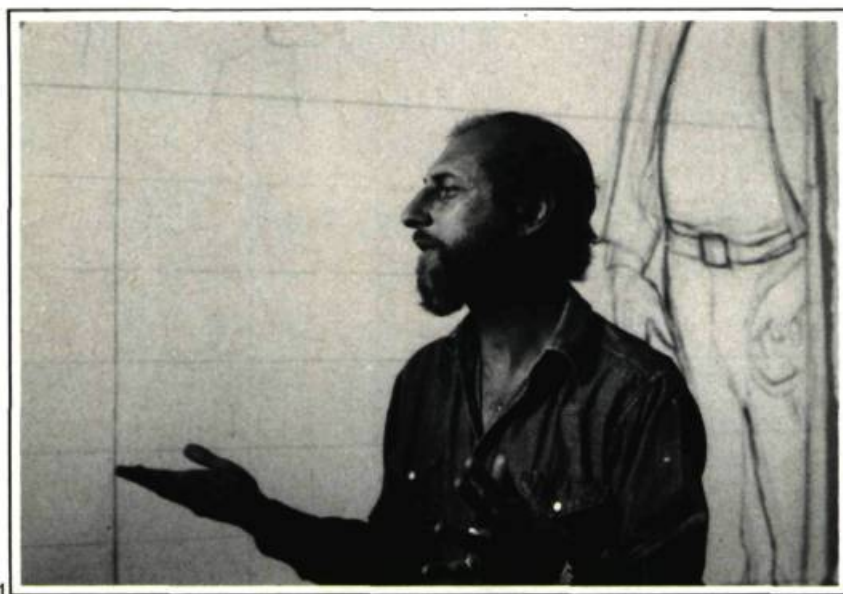
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Morissette, B. (1980). Les murales héroïques d'Arnold Belkin. *Vie des arts*, 24(98), 73–75.

# LES MURALES HÉROÏQUES D'ARNOLD BELKIN



«La liberté de l'artiste, c'est la liberté d'un orphelin, affirme Arnold Belkin. Cet être que l'on croit le plus libre est surtout un être blessé, lui qui doit se conformer aux dictats du marché.»

Pour ce Canadien de 48 ans, né à Calgary, éduqué à Vancouver, mais devenu, après vingt ans de vie mexicaine, l'une des grandes figures de la peinture latino-américaine, «l'art doit avoir un usage et un contenu sociaux, et non servir à produire un article de luxe dans quelque galerie de l'avenue Madison». Comme beaucoup de ses confrères latino-américains et à l'instar des grands maîtres de l'art mural mexicain, Arnold Belkin a adopté la position marxiste en ce qui concerne le rôle de l'artiste dans la communauté, celui d'un instrument didactique qui doit aider à élever la conscience.

Sa peinture, une longue protestation contre le colonialisme intérieur aussi bien que contre l'impérialisme américain, a trouvé l'un de ses points culminants dans *Massacre de Mylai* qui a voyagé à travers les États-Unis, à l'occasion des fêtes du deuxième centenaire américain. Sur cette toile de 2 m. 28 sur 1 m. 90, on voit des soldats américains robotisés, selon le style cher à Belkin, mitraille au poing, poser au milieu d'un monceau de cadavres viet-namiens.

Pour le thème de ce tableau, Belkin s'est inspiré de photos publiées dans les magazines *Time* et *Life* et, pour la composition, d'un tableau de Delacroix, *La Prise de Constantinople par les Croisés*. Imprégné par les idées incarnées surtout par les héros de la Révolution mexicaine de 1910, Belkin croit que la peinture doit continuer de témoigner des luttes populaires contre l'oppression sous quelque visage qu'elle se manifeste. Il n'a pas peur de cultiver le héros, un trait dominant du caractère mexicain, comme en témoigne sa série de grands tableaux historiques centrés sur Zapata, le plus populaire des héros révolutionnaires mexicains, que Belkin vient d'entreprendre au célèbre château de Chapultepec qui domine la ville de Mexico, devenu musée d'histoire après avoir été assiégé, au siècle dernier, par les troupes américaines, puis occupé par Maximilien d'Autriche, symbole de l'impérialisme européen.

Deux autres tableaux de la série sur Zapata ont été choisis pour représenter le Mexique à la Biennale latino-américaine de São Paulo, au Brésil. La série complète sera exposée, en 1980, au Musée d'Art Moderne de Mexico.

1. Arnold BELKIN.

2. *Étude du coup militaire au Chili*, 1976. Acrylique sur toile; 1 m 05 x 1,35.

### Le Canada, colonie culturelle

Devenu Mexicain dans l'âme, parlant aussi bien l'espagnol que l'anglais, Arnold Belkin n'a pas grande estime pour la culture de son pays d'origine, le Canada. A son avis, le Canada demeure une colonie culturelle des États-Unis, «un pays qui a encore, culturellement, la couche aux fesses». La voix et le geste chaleureux, mais le regard vert, froid comme l'acier de ses personnages robotisés, Belkin fait tout de même une exception pour le Québec qu'il ne connaît pas mais qu'il admire. «Le mouvement indépendantiste est le premier signe de vie auquel on ait assisté dans ce pays.» Et il ajoute, sans délai mais avec sa franchise un peu brutale: «Même lorsqu'ils veulent témoigner d'une rénovation nationale, les Canadiens expriment surtout l'influence des États-Unis.»

La question ne lui a pas été posée mais, s'il en avait eu l'occasion, Arnold Belkin serait certainement enchanté de diriger à Montréal un groupe de jeunes muralistes qui voudraient peindre sur les murs de la métropole les péripéties de l'épopée souverainiste, un peu dans le sens de l'expérience qu'il a réalisée à New-York (où il a passé huit ans), dans un quartier portoricain-chicano.

Il a suivi de loin les travaux des jeunes peintres qui nous ont gratifiés de murales rue du Prince-Arthur, boul. de Maisonneuve et boul. Dorchester. Ces murales, qu'une Rita Letendre considère comme une expression de l'humour typique aux Montréalais, Belkin les interprète, pour sa part, comme l'expression «d'un formalisme décoratif dépourvu de véritable audace». Il est vrai qu'il n'a pu les voir qu'en reproduction, dans un célèbre calendrier(!), et sans signature, ce qu'il trouve proprement scandaleux de la part de la compagnie éditrice.

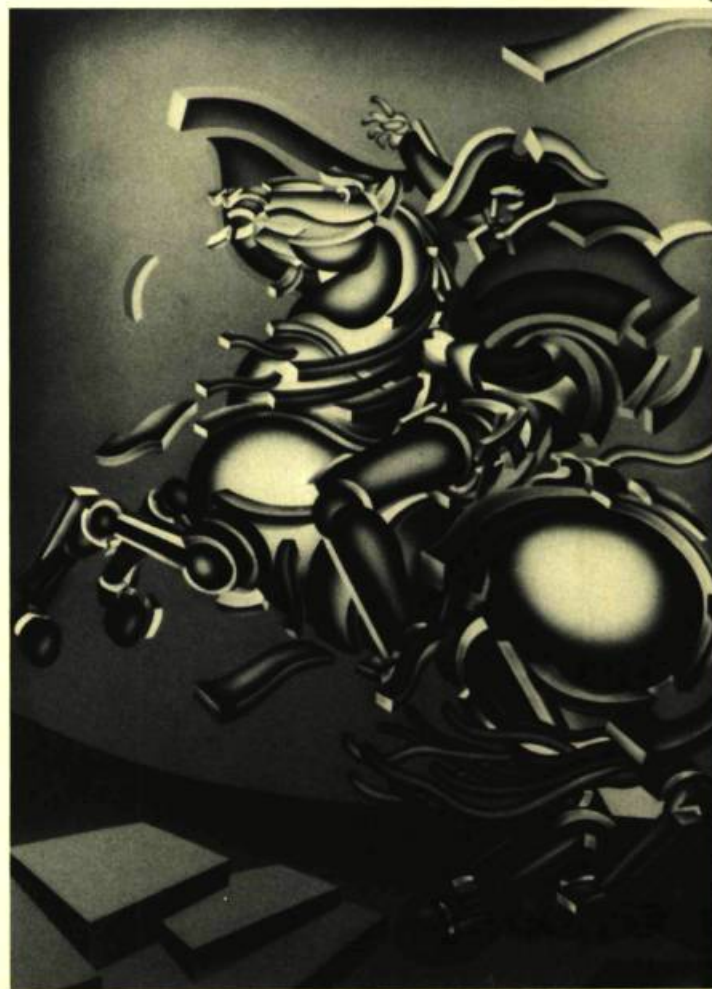


3. *Série Marat, No 2*, 1971.  
Acrylique sur toile; 1 m 50 x 1,10.

4. *Victoire et mort de Décimus Mus, de Rubens*, 1978.  
Acrylique sur toile; 0 m 85 x 1,05.

5. *Napoléon traversant les Alpes, d'après J.-L. David*, 1978.  
Acrylique sur toile; 1 m 78 x 1,40.

6. *Anatomy Chari II*, 1976.  
Huile sur toile; 0,95 m x 1,25.



### Un atelier international d'art mural

La longue marche d'Arnold Belkin pour se classer parmi les peintres mexicains les plus respectés, et les plus critiqués aussi, a abouti, l'an dernier, à sa nomination comme directeur-fondateur de l'Atelier de perfectionnement de peinture murale, une section de l'Académie San Carlos — l'une des plus importantes institutions d'arts visuels du Mexique. Il dirige l'apprentissage d'un groupe d'une quinzaine d'élèves mexicains venus de différents pays tels que le Japon, l'Allemagne de l'Est, l'Uruguay, Puerto Rico, l'Angleterre et l'Argentine. Belkin considère le Mexique comme La Mecque de l'art mural; en raison de sa tradition, de son héritage culturel et des modèles à suivre, sans parler d'une évolution qui a atteint un degré élevé d'excellence.

Séduit, dès le début de sa carrière, par «l'humanisme révolutionnaire» des chefs de file de l'art mural mexicain (Orozco, Rivera et Siqueiros), Arnold Belkin est animé par une ambition qui a guidé presque toute son œuvre: exprimer la condition humaine. «Je crois que je ne cesserai jamais d'illustrer la Bible, affirme-t-il, ni ne cesserai de peindre les victimes du nazisme, celles d'Hiroshima et les fugitifs de la justice tordue de notre temps.» Il avoue qu'il ne s'est jamais intéressé à autre chose qu'à un mode d'expression à contenu social, «un mode d'expression qui n'intéresse pas les Canadiens préoccupés surtout par les courants artistiques américains».

Arnold Belkin avoue qu'il a exclu le Canada de sa vie professionnelle. D'ailleurs, ses succès aux États-Unis sont surtout liés à sa mexicanisation sinon de style, du moins de fait. Avec ses personnages *robotisés*, chevaliers moyenâgeux qui rappellent tout aussi bien les militaires modernes, l'artiste veut démontrer les possibilités de créer une imagerie picturale héroïque du 20<sup>e</sup> siècle et traiter d'événements spécifiques, comme Auschwitz aussi bien que la guerre du Viet-nam. En 1971, il a réalisé une série de seize tableaux selon le *Marat assassiné* de David. Cette œuvre l'a amené à peindre par la suite une série de tableaux inspirés par la mort du Che Guevara. Pour peindre sa fin tragique, Belkin s'est fondé sur des photographies de presse et sur *La Leçon d'anatomie du professeur Tulp* de Rembrandt.

Plus récemment, Belkin a peint trois toiles de dimensions héroïques inspirées par les tableaux allégoriques qu'on peignait aux siècles passés — par exemple, *Le Rapt des Sabines*, selon les ouvrages de David et de Poussin. En somme, il s'agit de métaphores visuelles de certains événements récents combinées avec des photos de presse des mêmes événements.

Évidemment, ce Canadien, qui s'affirme aujourd'hui comme l'un des héritiers spirituels des grands muralistes mexicains d'avant-guerre, regrette que la tradition du tableau historique de grande dimension ait été virtuellement abandonnée. «Mon thème, dans ces tableaux historiques, dit Belkin, c'est la violence militaire contre l'individu sans défense, la *robotisation* de l'homme, tous les martyrs que fabrique notre société ainsi que l'héroïsme inhérent à l'être humain.»<sup>1</sup>

1. Denise Lanthier a collaboré à la préparation du présent article.

